

La première occidentale devenue Kyoshi en Kyudo

Laurence

ORIOU

Laurence ORIOU est la première Française et la première Occidentale à avoir obtenu le titre de Kyoshi en Kyudo le 4 mai 2005 à Kyoto (Japon). Par Dominique Guillemain d'Echon.



Laurence Baumet est née en 1965 à Orange dans une famille de vignerons des Côtes-du-Rhône. A 24 ans, le 19 mars 1989, elle découvre le Kyudo lors d'un stage à Montpellier dirigé par un maître japonais, Sato Sensei, Kyoshi 6^e dan. Elle rencontre alors, Marie-Thérèse Kolmer et Charles-Louis Oriou qui deviendront ses professeurs. Car Laurence a immédiatement compris que là était sa voie. Dès lors, c'est avec passion et détermination qu'elle se lance dans une pratique assidue du Kyudo. A compter de cette date, elle participe à tous les stages régionaux, nationaux et internationaux. Cette même année, Laurence obtient un DESS (Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées.) de psychologie. Charles-Louis, alors 1^{er} dan, devient son compagnon.

1990 à 2000 : en dix ans, Laurence Baumet gravit les premiers échelons. Elle passe du 1^{er} dan, obtenu en 1990, au 5^e dan auquel elle accède à Miyakonojo (Japon) en 1999.

Dès 1990, elle se lance dans l'apprentissage de la langue japonaise et des techniques traditionnelles de réalisation du kimono. Durant toutes ces années, Laurence s'investit aussi dans les activités de son club montpellierain puis de la FFKT (Fédération de Kyudo Traditionnel – France). Lors du stage européen de 1999, elle traduit, en français, l'enseignement des maîtres japonais. Parallèlement, Laurence obtient en 1992 un DESS de gestion des ressources humaines. Elle entame alors une carrière de psychologue chargée de la réinsertion des détenus, avant d'occuper le poste de directrice des services généraux de la prison de Tarascon. Le couple s'installe, fin des années 90, dans une maison et construit un petit dojo dans son jardin.

En 2001, Laurence Baumet s'implique de plus en plus au sein de la FFKT. Elle est chargée de l'administration du stage européen de Paris, ce qui ne l'empêche nullement d'y participer et de devenir la première française à obtenir



La concentration avant le tir.



le titre de Renshi.

2002 - 2003 : Laurence épouse Charles-Louis Oriou, devenu Renshi 6^e dan et président de la FFKT. En mars 2003 à Miyakonojo au Japon, elle devient la première occidentale (non japonaise) à recevoir le grade de 6^e dan.

2004 - 2005 : Laurence Oriou découvre et s'initie au Nuido, la broderie traditionnelle japonaise. Elle poursuit des études de DESS de gestion hospitalière et met en place un programme de gestion des risques dans une clinique de Montpellier. Début mai 2005, elle part au Japon où elle participe au tournoi du dojo impérial de Kyoto et se présente à l'examen de kyoshi. Cinq jours après avoir fêté ses 40 ans, Laurence Oriou entre dans l'histoire du Kyudo japonais, du Kyudo européen et du Kyudo français en devenant la première occidentale à recevoir le titre de Kyoshi, la plus haut gradée de tous les pratiquants français et le plus jeune Kyoshi occidental. ➔

QU'EST-CE QUE LE KYUDO ?

Le Kyudo est « la Voie de l'Arc » ou l'art de pratiquer le tir à l'arc japonais traditionnel. Son objectif n'est pas la victoire obtenue sur l'adversaire mais sur soi-même. La pratique de cette discipline développe chez l'archer la sérénité, les qualités humaines, la force de caractère, la connaissance de soi et le respect des autres.

UN TIR, UNE VIE

Dans le kyudo, la « réussite » et « l'échec » ne sont pas fondés sur la seule précision du tir comme en archerie occidentale. La cible que l'archer doit atteindre n'est pas celle qui est située à 28 m mais sa cible intérieure, celle qui se trouve au centre du hara^(*). La persévérance et une sincérité profonde dans la recherche de sa vérité intérieure sont nécessaires pour avancer dans le Kyudo. C'est l'ensemble du tir qui détermine sa qualité. Celui-ci commence bien avant le lâcher de la première flèche et finit bien après que la deuxième flèche ait été tirée. L'archer doit maîtriser la technique pour ouvrir son arc sans crispation inutile, tout en énergie et fluidité. Mais c'est aussi son état d'éveil et sa capacité à exécuter chaque mouvement en harmonie avec sa respiration et celle des autres archers qui déterminera un bon ou un mauvais tir. Bien sûr, la cible se doit d'être transpercée. Elle atteste d'un placement correct, d'un esprit calme, d'un enchaînement de gestes justes. L'expression issue de la philosophie Zen « un tir, une vie » exprime bien l'essence du Kyudo : « Mettre toute son âme dans chaque flèche, sans réserve afin de réaliser l'unité de l'arc, du corps et du cœur ».

LE KYUDO, UNE DISCIPLINE POUR TOUS


La pratique du Kyudo ne requiert pas de force physique. Elle est ouverte à tous et à toutes. Elle peut être abordée dès l'adolescence et poursuivie jusqu'à un âge avancé. Hommes et femmes pratiquent ensemble selon un ordre hiérarchique basé sur les dan et l'ancienneté.

LES FEMMES DANS LE KYUDO


Les femmes sont aussi nombreuses que les hommes à pratiquer le Kyudo, tant en Europe qu'au Japon. Selon le « Manuel du Kyudo » de la Fédération japonaise, elles doivent tirer avec « élégance et raffinement, tout en affirmant leur présence ». Ainsi, les femmes peuvent exprimer leur spécificité au sein de cette discipline qui les magnifie particulièrement et notamment lorsqu'elles portent le kimono.

(*) Hara : Centre de gravité du corps situé à environ 3 cm sous le nombril.

Interview de Laurence Oriou, KYOSHI 6^E DAN DE KYUDO

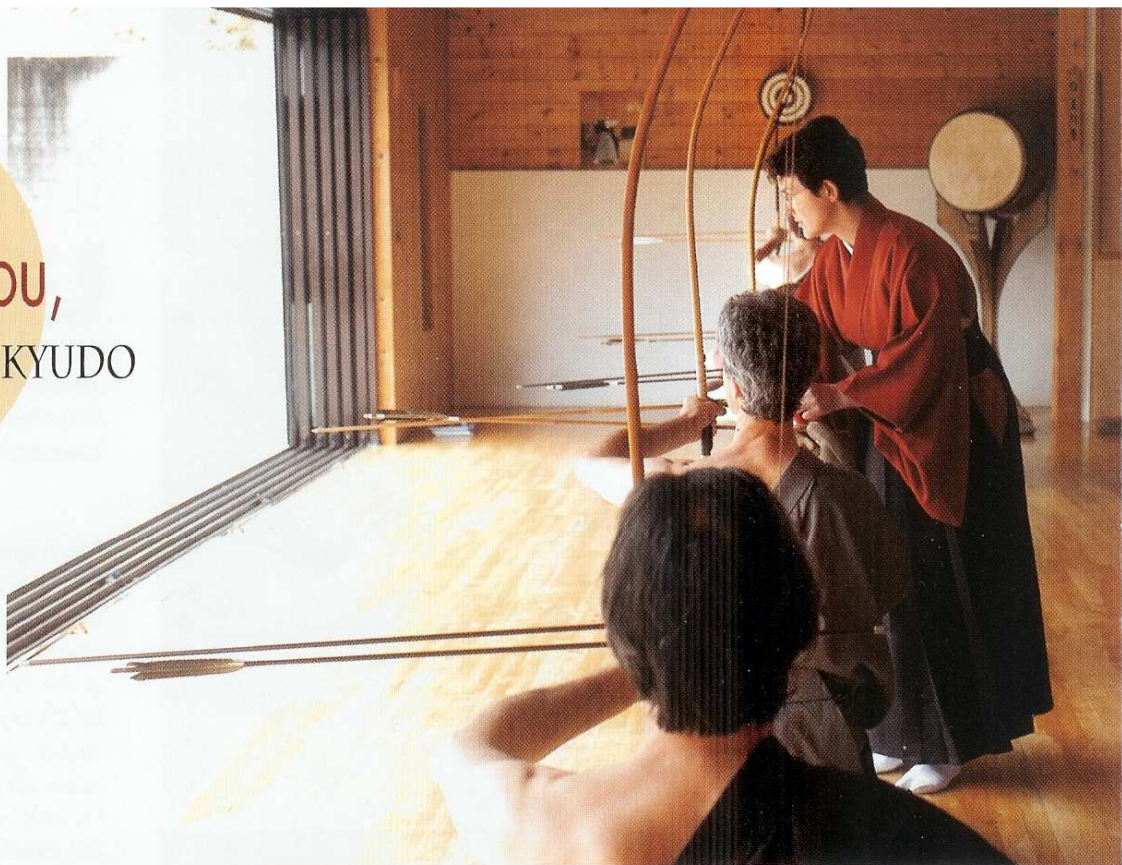
 Pourquoi pratiquez-vous le Kyudo ?

Ce qui distingue le Kyudo du tir à l'arc sportif, ce sont les principes de noblesse, de vertu universelles et d'esthétique qui s'ajoutent aux dimensions de la technique et de l'habileté. S'entraîner pour améliorer seulement la technique n'a pas de sens. La pratique du Kyudo peut nous aider à progresser dans notre vie de tous les jours, à raffiner notre personnalité et à former notre caractère moral.

 Qu'est-ce qu'un Kyôshi ?

C'est un professeur qui enseigne le kyudo, bénévolement et en dehors de ses activités professionnelles, comme l'exige l'éthique de la discipline. La meilleure définition se trouve dans le Manuel de Kyudo : « *Il est essentiel de posséder de la volonté, une grande compétence technique et un bon jugement, d'avoir de l'instruction et une bonne culture générale, conditions nécessaires pour enseigner le Kyudo. De plus, le candidat doit prouver par ses mérites qu'il est éligible à ce titre.* »

L'examen consiste en un tir de deux flèches en groupe. Puis, si les examinateurs en conviennent, le candidat est appelé pour deux épreuves destinées à déterminer sa valeur : un examen oral portant sur une question de pédagogie du kyudo et un autre tir de cérémonie d'un extrême raf-



Laurence Oriou enseigne le Kyudo bénévolement : on la voit ici rectifier une position.

LES GRADES DANS LE KYUDO

Laurence Oriou a reçu tous ses grades et titres de grands maîtres japonais. Tout aussi exemplaire que paraisse son parcours, il ne doit pas en masquer les difficultés. Ainsi, par exemple, elle s'est présentée quatre fois au passage des 4^e et 5^e dan avant de les obtenir. Cependant, son ascension fulgurante du 5^e dan au titre de Kyoshi est remarquable. Elle l'est d'autant plus qu'elle concerne les étapes les plus estimées. Ce sont aussi les plus difficiles et les plus longues à franchir. Il n'est pas rare qu'un archer mette plusieurs années à gravir un seul échelon.

● Du 1^{er} au 5^e dan, le pratiquant doit progresser régulièrement en pratique et en théorie.

- L'examen inclut un tir (en kimono à partir du quatrième dan) et une interrogation écrite. Une année doit s'écouler entre l'obtention d'un grade et la présentation au grade supérieur.

● Du 5^e au 10^e dan, l'excellence de la technique doit transparaître dans le tir et tendre inlassablement vers la perfection. Les personnes détentrices d'un neuvième ou dixième dan, sont extrêmement rares, même au Japon.

- Les titres de Renshi (instructeur), Kyoshi (professeur) et Hanshi (maître) s'attachent davantage à la personnalité, au tempérament et à la culture du pratiquant. Il doit faire montre de ses capacités à enseigner, à prendre des responsabilités.

- Les examens sont plus complexes, plus longs, plus difficiles. Le tir en kimono est obligatoire, le rituel plus riche. Selon le titre brigué, aux épreuves de tirs s'ajoutent, examens oral, écrit ou rédaction d'un mémoire.

Laurence Oriou s'est élevée rapidement et avec beaucoup de maîtrise du cinquième dan au Kyoshi. Elle s'est présentée





finement exprimant l'harmonie entre les trois archers qui l'exécutent. Si la prestation est satisfaisante, le candidat doit enfin rédiger un mémoire sur une question liée davantage à l'esprit du kyudo.



Vos impressions après cette réussite?

Le Kyudo est un exercice de courage devant la difficulté de donner le meilleur de soi-même. L'échec aux examens est chose fréquente. De la même manière, il faut aussi le courage de se remettre en question lorsqu'il semble que l'on a réussi. La réussite est une illusion si on refuse de prendre des risques avec son Ego. Il faut avoir le courage de montrer son tir devant les autres, et prendre le risque de montrer ses efforts constants de progression, même si le résultat est aléatoire. En réalité, ce parcours vers la perfection en tant qu'être humain a pour but de se comporter dignement pendant tout le déroulement de sa vie, mais aussi à l'approche de la mort. ■

Interview réalisé par Marie-Pierre Jouan.

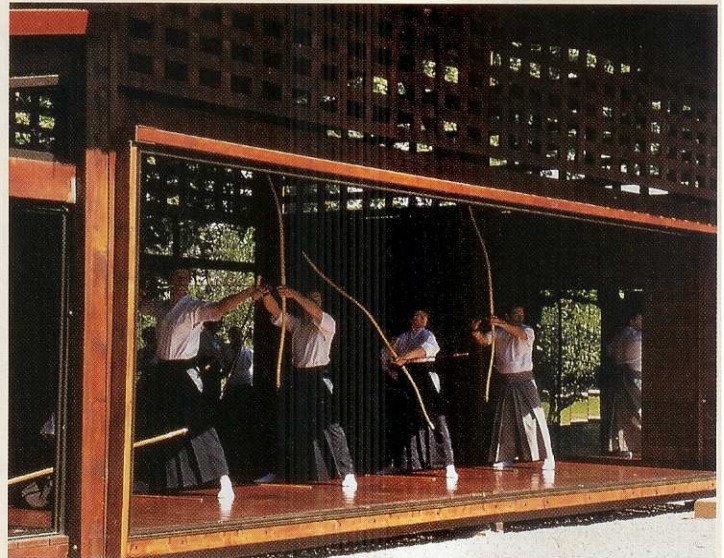
FFKT

Fédération de Kyudo Traditionnel - FRANCE

Le FFKT a été créée en 1978. Seuls ses membres peuvent se présenter au passage des grades auprès de la Fédération japonaise (ANKF).

Elle est affiliée à la Fédération européenne de Kyudo (EKF) et, depuis mai 2002, à la Fédération française d'aïkido et budo (FFAB) qui est agréée par le ministère de la jeunesse et des sports.

La FFKT regroupe 31 dojos et rassemble 345 pratiquants.



SES ACTIVITÉS

La FFKT participe à des stages et tournois régionaux, fédéraux, européens et internationaux. Chaque année, elle organise un séminaire européen avec l'ANKF et l'EKF. C'est elle qui accueillera, en 2006, à Bourges, les pratiquants de la communauté européenne. Les stages internationaux ont lieu tous les trois ou quatre ans au Japon.

L'ENSEIGNEMENT DES MAÎTRES JAPONAIS

La Fédération japonaise de kyudo participe activement au développement du kyudo en Europe. Depuis 20 ans, elle envoie des sensei (maîtres-archers japonais) pour qu'ils transmettent leur enseignement aux occidentaux et leur fasse passer les grades. La transmission s'opère doucement et les plus hauts gradés français et européens sont à présent chargés par les maîtres japonais d'enseigner aux débutants. Aujourd'hui, une Fédération internationale de Kyudo (IKYF) est sur le point d'être créée.

OÙ PRATIQUER ?

La liste des dojos affiliés à la FFKT est accessible sur le site Internet de la Fédération : www.kyudo.fr

UN ENSEIGNEMENT GRATUIT

Ethique oblige, les enseignants du kyudo sont tous bénévoles. Les dojos fonctionnent sous forme d'Associations loi 1901. Leur cotisation couvre : affiliations aux fédérations, frais d'assurance, location de salle, achat de matériel, etc.

STAGE

La FFKT propose chaque année au mois d'août un stage d'initiation au Kyudo dans le cadre magnifique du Centre Zen de la Falaise Verte, en ardèche.

Renseignements et inscriptions : Consultez le site www.kyudo.fr ou Centre de La Falaise Verte - La Raille 07 800 st Laurent-du-Pape tel : +33 (0)4 75 85 10 39 - www.falaiseverte.org e-mail : falaise.verte@wanadoo.fr

deux fois, seulement, au titre de Renshi et au 6^e dan avant de les obtenir. Ce qui est tout à fait exceptionnel. Mieux encore, elle a obtenu du premier coup le titre de Kyoshi.

Il est vrai que sous la beauté de son tir se cache une technique sans faille. Mais bien au-delà, de ces aptitudes, les maîtres japonais ont jugé qu'elle possédait aussi les qualités humaines et pédagogiques nécessaires pour enseigner le Kyudo. Ils ont jugé qu'elle était digne d'être propulsée au plus haut niveau de la hiérarchie française. Cette distinction la convie, en effet, à devenir dorénavant l'interlocutrice privilégiée de notre fédération vis-à-vis des instances européennes et japonaises. Aujourd'hui et, pour tous les pratiquants et pratiquantes français, Laurence Oriou est bel et bien devenue « la première dame de France du Kyudo. » ■

